

De la sémiotique de l'espace à la sémiotique de la culture ; une lecture dans la terminologie de Youri Lotman
From the semiotics of space to the semiotics of culture ; a reading in the terminology of Youri Lotman

GUERROUF Ghazali
Algérie, Email:ghazaliguerrouf@univ-biskra.dz

Reçu le:26/02/2023

Accepté le:12/06/2023

Publié le:18/06/2023

Résumé:

Au cours du présent travail nous essayerons de débattre la notion de sémiotique de culture et son rapport avec l'espace. Ainsi, notre étude sera basée sur les propos du chercheur russe Youri Lotman concernant la littérature, la culture et l'espace et pour qui, l'être humain en sa qualité d'être culturel ne peut vivre culturellement que dans ce qu'il appelle la sémiosphère par analogie à la biosphère ; notion créée par son concitoyen, le physicien Vernadsky, au sein de laquelle vivent, agissent et interagissent, biologiquement, les êtres vivants. Il sera question donc d'aborder la terminologie lotmanienne créée dans ce cadre à savoir, entre autres ; la sémiotique de l'espace, la notion de frontière, la sémiotique de la traduction, l'intrigue culturelle... ainsi que de revisiter les points de départ historiques et anthropologiques surtout sur lesquels s'est basé Lotman dans son argumentation.

Mots clés: sémiotique, espace, culture, littérature, sémiosphère.

Abstract:

In this work, we will attempt to discuss the concept of semiotics of culture and its relationship with space. Our study will be based on the ideas of the Russian researcher, Yuri Lotman, regarding literature, culture, and space. Lotman believed that as cultural beings, humans can only live culturally within what he calls the "semiosphere," analogous to the biosphere created by his fellow countryman, physicist Vernadsky, in which living beings live, act, and interact biologically. Therefore, we will discuss Lotman's terminology created in this context, including semiotics of space, the concept of borders, semiotics of translation, cultural plot, among others, as well as revisit the historical and anthropological starting points on which Lotman based his argument.

Key words: semiotics, space, culture, literature, semiosphere.

Auteur correspondant : GUERROUF Ghazali, **Email :** ghazaliguerrouf@univ-biskra.dz

1. Introduction :

La Sémiotique a abordé un certain nombre de thèmes par l'analyse et la synthèse en parallèle de son objet principal ; l'étude des signes et de la signification en l'occurrence afin d'en construire le sens profond en essayant d'obtenir de la signification en allant au-delà de la surface en considérant le sens comme un effet dont elle se tache de décrire les conditions d'émergence. Ainsi, publicité, style, texte, art, interprétation et les médias... sont autant de thèmes qui font l'objet de la sémiotique. Dans le présent travail, nous nous limiterons à la sémiotique de l'espace et de la culture, qui s'intéresse à l'étude des systèmes culturels particuliers et universels, à l'élucidation des aspects de la culture et ses rapports à l'espace, de l'interculturalité et du pluralisme culturel.

Alors, qu'est-ce que la sémiotique de la culture ou des cultures ? Quelles sont les étapes les plus importantes des études culturelles ? Quels sont les fondements de la sémiotique de la culture chez Youri Lotman, théoriquement, pratiquement, et méthodologiquement ?

C'est ce que nous essayerons d'apprendre à travers ce travail.

2. Sémiotique de la culture :

Par sémiotique de la culture ou des cultures, nous entendons l'étude des systèmes culturels en tant que fonctions, signes, icônes et symboles linguistiques et visuels, afin de construire le vrai sens, le sens culturel au sein de la société en l'occurrence, et d'en déceler les connotations symboliques, anthropologique, philosophique et éthique. D'une part, cette sémiotique ne se limite pas à une culture particulière, mais va au-delà, à des cultures universelles en tant que systèmes différents convergents ou divergents. D'autre part, la sémiotique de la culture s'intéresse aux particularités de chaque culture au sein du système sémiotique universel. Elle s'intéresse également aux mondes et aux pôles culturels dans la binarité du centre et de la périphérie ainsi qu'au dialogue dans son rapport au conflit culturel. Ainsi, la

sémiotique de la culture et des cultures nous fournit des principes théoriques et des outils méthodologiques pour appréhender les phénomènes et les systèmes culturels, afin de rechercher le principe de compétence, la dimension communicative et la créativité. En plus d'étudier le principe d'échange dans les milieux culturels, comme : l'échange des connaissances académiques, des compétences et des pratiques professionnelles... Il existe de différentes questions importantes sur lesquelles la sémiotique de la culture peut travailler, telles que : la créativité, la littérature, la langue, l'art, le folklore, la traduction, la littérature comparée, la communication, le rapport du Moi à l'Autre ...

3. Etudes sur la culture :

Il est possible de parler de trois types d'approches qui ont traité le thème de la culture :

3.1.L'approche philosophique :

E Comme toute autre phénomène humain, les études culturelles étaient, au début, soumises à des perceptions philosophiques ; La preuve en est les interactions anthropologiques entre les éléments, telles que : le contraste entre la nature et la culture, où la nature est caractérisée par un ensemble de traits, tels que : la liberté, le chaos, le primitivisme, la sauvagerie, la violence et l'agressivité... Alors que la culture se caractérise par un ensemble de caractéristiques distinctives, telles que : la loi, la raison, la logique, la civilisation, le civisme, la discipline, l'engagement...

Claude Lévi-Strauss, fut l'un des premiers anthropologues à étudier le rapport de la culture à la nature, au sein des systèmes de patriarcat et production des mythes (F.RASTIER et C. DUTEIL-MOUGEL.2009) où il a montré comment l'homme est passé du naturel au social et au culturel et a étudié les structures complexes du phénomène du patriarcat. Il a également consacré quatre parties de son ouvrage (Mythologies), à l'étude des contes à la lumière de la méthode de Vladimir Propp. De manière générale, les travaux de Claude Lévi-Strauss se sont concentrés sur l'observation des constantes, des

variables et des transformations de la structure des mythes. Ainsi, cette étude analytique s'inscrit dans la démarche comparative, du moment que cette recherche confronte les mythes inclus dans l'échantillon sur lequel elle travaille, à travers la recherche des points de convergences et de divergences. Toutefois, il est à signaler que les études comparatives dans le domaine de la mythologie sont dues principalement, à Max MÜLLER à travers son introduction à la mythologie comparée (1859).

3.2.L'approche linguistique :

Les études culturelles sont passées de leur caractère philosophique basé sur des oppositions anthropologiques à un caractère scientifique objectif, en transformant des données culturelles en objets d'étude scientifique. Cette transition culturelle, de ce qui est philosophique et intellectuel à ce qui est scientifique objectif, signifie que les études culturelles ont réalisé de grands progrès au niveau de la méthode et des perceptions théoriques et appliquées. Elle a notamment bénéficié des méthodes descriptives à caractère strictement scientifique. Ainsi, les textes légendaires, épiques et, folkloriques et tous les autres textes culturels sont devenus un champ d'analyse linguistique, structurale, poétique et morphologique. Cela permet de dire que si la linguistique est une sémiologie générale des langues, des textes et des discours, alors la sémiotique de la culture fait partie de cette sémiologie car « Une culture, c'est un ensemble de textes », disent LéviStrauss , Barthes , Lotman et Piatigorsky et bien d'autres qui travaillent dans leur tradition. (Ponser, R-1989)

3.3. L'approche sémiotique :

La sémiotique de la culture ou des cultures ne s'est élaborée clairement qu'avec l'école de Tartu-Moscou, représentée par : Ivanov, Ouspenski, Lotman et autres... Cependant, les travaux de Lotman sont considérés les plus importants dans ce sens dont les plus connus sont : la structure du texte artistique, la sémiosphère et l'explosion des cultures mais, son nom a été associé à La Sémiosphère (1999). Ce

*De la sémiotique de l'espace à la sémiotique de la culture ;
une lecture dans la terminologie de Youri Lotman*

concept désigne l'espace sémiotique complexe qu'occupe une culture donnée. Ainsi, est-il possible de traiter la culture comme un texte ou un discours où ce texte complexe est subdivisé en sous-textes ordonnés de manière hiérarchique et stratifiée. C'est-à-dire que le texte culturel se subdivise en sous-textes, et chaque sous-texte se subdivise à son tour en sous-sous-textes et ainsi de suite... Ce qui attribue à la culture une dynamique interactive qui refuse l'isolement et l'enfermement. La sémiotique de la culture est donc, une sémiotique comparative, différentielle et pluraliste. Ce qui signifie que Lotman a été fortement influencé par les philosophies postmodernes, en particulier la philosophie de la différence de Jacques Derrida. Cela signifie que la culture ne peut être appréhendée que dans l'espace de la sémiosphère et dans le cours des cultures anciennes et contemporaines.

Il existe d'autres études sémiotiques contemporaines relevant de la sémiotique de la culture comme celles dirigées par : François Rastier et Simon Bouquet intitulées Introduction aux sciences de la culture (2002) qui ont apporté un nouveau regard sur les programmes pluridisciplinaires contemporains, notamment ceux qui relèvent des sciences cognitives et des sciences de la culture, au sein d'une anthropologie sémiotique qui traite des questions culturelles d'un point de vue sémantique. Ainsi, la cosmologie, selon Youri Lotman, bénéficie, d'une part, des sciences de la culture, de l'anthropologie, de l'ethnologie, de la paléontologie, de la linguistique historique et comparée, de l'éthique humaine... D'autre part, elle fait appel à la linguistique de Saussure. Ce qui la lie à deux caractéristiques fondamentales : l'autonomie et l'interaction qui sont les génératrices des différents systèmes culturels au sein des systèmes culturels dans la sémiosphère. Cela signifie que la transmission du patrimoine culturel sémiotique se caractérise par le chevauchement ou l'autonomie, et l'étude de diverses applications opérationnelles et techniques dans le transfert du patrimoine culturel, ce qui signifie que l'homme ne vit pas seulement dans un environnement matériel, mais aussi dans un espace culturel symbolique, composé de la langue, de la littérature, de l'art, de

la religion, du mythe, de l'imaginaire... Cela nous informe sur la situation médiane qu'occupe le monde sémiotique entre deux mondes opposés : un monde physique (le réel) et un monde imaginaire et symbolique (la création). Du coup, la signification culturelle du texte ne se produit qu'à travers la rencontre, d'une part, de la production et de la réception et l'interprétation d'une autre part. Ainsi, les textes sont considérés comme la première instance culturelle que la linguistique et les approches herméneutiques et sémantiques analyseront structurellement, sémantiquement et intentionnellement.

3.4. La sémiotique de l'espace et/ou de culture entre théorie et pratique :

La sémiotique de l'espace ou sémiotique de(s) culture(s) repose selon Youri Lotman, sur un ensemble de concepts théoriques, de conceptions méthodologiques et de concepts procéduraux qu'on peut résumer dans ce qui suit :

a-Le concept de sémiosphère:

Le concept de sémiosphère se compose de « sémiotique » ; la science des signes et de « sphère » signifiant espace, univers. Cet espace suppose l'existence d'un espace cosmique général comprenant plusieurs langues et différentes cultures qui interagissent les unes avec les autres favorablement ou défavorablement. Ainsi, les structures temporelles et spatiales sont à la base de notre vie culturelle, c'est-à-dire que la sémiosphère repose sur l'existence de langages culturels multiples et différents, eux-mêmes divisés en deux axes : un axe horizontal représentant la temporalité (passé, présent et futur) et un axe vertical représentant l'espace (intérieur, extérieur et frontières). Ces langages forment la base de la sémiosphère de Lotman. Celle-ci se caractérise donc par la communication et l'interaction entre les langages, malgré l'indépendance de chacune d'elles du moment que chacune possède ses propres composantes linguistiques et culturelles.

L'harmonie, dans la sémiosphère, repose donc, sur l'existence des binarités structurelles opposées (droite/gauche, bas/haut, ...) et de

*De la sémiotique de l'espace à la sémiotique de la culture ;
une lecture dans la terminologie de Youri Lotman*

la loi d'asymétrie. Cela signifie que la sémiosphère est basée sur les principes de différence et d'asymétrie dans leur aspect général. Cette sémiotique comprend un ensemble d'éléments structurels opposés. Ainsi, l'espace sémiotique est un espace de rencontre, d'interaction et de communication constante. Lotman conçoit que la sémiotique est basée sur la communication, la sémiotique et les expériences sémiotiques des sujets, et par conséquent, la sémiosphère représente l'unique lieu de la communication et de l'interaction entre les langues. D'où la possibilité de parler d'une culture humaine commune et universelle. De plus, la sémiosphère est basée sur des dichotomies structurelles et asymétriques qui constituent une cohérence sémiotique, et par conséquent, les langues et les cultures se subdivisent, structurellement, en binarités asymétriques. Il existe également une multiplicité de modèles culturels au sein d'un certain modèle sémiotique, et une multiplicité de langues qui se développent et se ramifient au niveau du centre et de la périphérie. Ainsi, le langage ne peut-il fonctionner que dans un certain espace culturel sémiotique. Ainsi, selon Lotman « chaque langage se trouve-t-il immergé dans un espace sémiotique spécifique, et ne peut-il fonctionner que par interaction avec cet espace. L'unité de base de la sémosis, le mécanisme actif le plus petit, ne constitue pas un langage séparé mais la totalité de l'espace sémiotique d'une culture donnée. C'est cet espace que nous nommons sémiosphère» (lotman, 11). Donc Lotman parle d'un espace culturel cosmique qui rejette l'isolement, la fermeture et l'unilatéralisme. L'espace est donc, le lieu approprié pour le développement de la culture et la continuité de la vie de Soi et de l'Autre. Vernadsky (physicien russe) a écrit : « Tous les groupes vivants sont intimement liés les uns aux autres. L'un ne peut exister sans les autres. Ce rapport invariable entre différents groupes et strates et un des espaces immémoriaux du mécanisme à l'œuvre dans la croûte terrestre, qui s'est manifesté tout au long de l'ère géologique. » (Vernadsky cité par, Lotman-1999,p12)

Ce qui confirme l'existence d'une interdépendance étroite entre les organismes vivants qui ne peuvent vivre isolés les uns des autres, et cela signifie que l'interaction est la base des organismes organiques, et que l'isolement est une caractéristique néfaste à la biosphère. Cette interaction biologique ou sociale, peut aller au-delà de l'humain et de l'organisme vivant jusqu'à ce qui est géologique au niveau de la croûte terrestre, ce qui signifie que l'homme est une structure partielle qui vit au sein de la nature et appartient à ce groupe et s'y déplace au sein d'une relation organique avec les divers éléments et structures qui existent dans ce même système. Par conséquent, l'homme ne peut vivre que dans un espace cosmique vital avec d'autres êtres, qu'ils soient humains ou non, du coup, il ne peut être isolé de cet espace culturel cosmique général où tout le monde interagit, coexiste, crée et communique.

b-Le principe d'hétérogénéité :

Ce terme sous-entend le pluralisme, la différence, l'asymétrie et le parallélisme, ce qui signifie que cet univers comprend différents langages et systèmes culturels, qui sont liés les uns aux autres, et dont la structure, la signification et la fonction sont multiples. Ainsi, cet univers comprend différentes expériences sémiotiques et de multiples structures langagières. Malgré cette pluralité, il existe une interconnexion et des liens unificateurs entre ces langues, et la meilleure preuve de cette interconnexion est le transfert de sens et d'expériences sémiotiques d'une langue à l'autre. En même temps, cette traduction devient incapable de transmettre cela fidèlement. Parce que les schémas sémiotiques, linguistiques et culturels diffèrent d'une langue à l'autre. Dans ce sens Lotman affirme que :

"La sémiosphère est marquée par l'hétérogénéité. Les langages qui emplissent l'espace sémiotique sont variés, et reliés les uns aux autres le long d'un spectre qui va d'une possibilité complète et mutuelle d'une traduction à une impossibilité tout aussi complète et mutuelle de traduction. L'hétérogénéité est définie à la fois par la

diversité des éléments qui constituent la sémiosphère et par les différentes fonctions de ces derniers. (Lotman-1999, p13)

C'est ainsi que si nous imaginons un espace sémiotique où tous les langages seraient nés au même moment et dans les mêmes conditions, il est clair que nous n'obtiendrons pas une même structure de code mais un ensemble de systèmes à la fois différents et reliés par certains aspects. Ainsi, les langues, comme les modes, sont sujettes au changement, au développement et au renouvellement. Si le développement biologique et technique est soumis à l'effacement, à l'extinction et à l'hégémonie des formes nouvelles, les formes culturelles meurent et se renouvellent aussi, ce qui signifie que la mode peut s'éteindre à un moment donné, mais elle peut réapparaître dans une autre période, pour prendre le statut de modernité et d'excellence. A ce propos, Lotman précise que

« L'évolution biologique implique l'extinction de certaines espèces et la sélection naturelle : le chercheur ne voit que les créatures vivantes qui lui sont contemporaines (...) En histoire de l'art, par contre (...) une œuvre d'art peut « mourir » puis revenir à la vie ; après avoir été jugée dépassée, elle peut redevenir d'actualité et même prophétique lorsqu'elle parle de l'avenir. Ce qui est « en fonction » n'est pas la couche temporelle la plus récente, mais la totalité de l'Histoire contenue dans les textes culturels. » (Lotman-1999, p.15)

Cela permet de conclure que la sémiosphère se caractérise par une différence générale et ce au niveau des langages, des textes, des discours, des espaces et des cultures, mais cette différence peut contribuer à atteindre la dimension communicative et le dynamisme culturel qui n'accepte pas l'isolement, l'enfermement, l'extrémisme et l'introversion.

c-Principe des binarités opposées :

La sémiosphère, selon Youri Lotman, repose sur un ensemble de binarités structurelles opposées, tels que : gauche/droite, avant/arrière, haut/bas... Ces oppositions révèlent des dimensions culturelles, idéologiques, doctrinales, morales... De manière générale,

il existe des contrastes culturels entre la droite et la gauche, entre les morts et les vivants, entre le masculin et le féminin, entre le haut et le bas... A ce propos, Lotman dit :

L'asymétrie des corps humain est la base anthropologique de la sémiotisation : sémiotique de la droite et de la gauche peut être trouvée tout aussi universellement dans les cultures humaines que l'opposition du haut et du bas. Et les asymétries fondamentales du mâle et de la femelle, des morts et des vivants, sont tout aussi répandues. L'opposition vivant/mort implique l'opposition de quelque chose qui bouge, de chaud, qui respire, avec quelque chose de mobil, de froid, qui ne respire pas. » (Lotman-1999.p 25)

La sémiosphère repose sur une situation typologique de diverses oppositions structurelles au niveau de l'espace, et qui est responsable d'une part, de la génération de signification et d'autre part de la réalisation de la sémosis d'une autre.

d-Le concept de texte :

Selon Youri Lotman, le texte prend une dimension sémiotique et culturelle basée sur le dialogue et l'intertextualité au sein d'un certain espace sémiotique, basé sur l'interaction, l'ouverture, le voisinage et le dialogue ;« La circulation des textes s'effectue en réalité dans toutes les directions, des courants grands et petits s'entrecroisent et laissent leurs propres traces. Simultanément, les textes se trouvent relayés non pas par un, mais par de nombreux centres de la sémiosphère, et la véritable sémiosphère à l'intérieur de ses propres frontières » (Lotman-1999. p.52) dans un mouvement de va et vient entre le centre et la périphérie sous l'effet des changements au niveau des différents contextes où ces mêmes processus se produisent finalement à plusieurs niveaux ;

« Un seul et même centre de la sémiosphère peut être à la fois actif et « réceptif », un seul et même espace de la sémiosphère peut être à la fois un centre et une périphérie ; les attractions provoquent des rejets et les emprunts engendrent l'originalité de la sémiosphère.

La sémiosphère, l'espace culturel ne se comporte pas selon des plans pré-dessinés, pré-calculés. Elle irradie tel un soleil, des centres d'activité bouillonnent sur des plans différents, en profondeur et à la surface, irradiant des zones relativement tranquilles de son immense énergie. Mais cette énergie propre à la sémiosphère est celle de l'information, c'est l'énergie de la Pensée » (Lotman. 1999. p.52).

Ce qui permet de conclure que la culture peut être considérée comme un texte composite et complexe au sein duquel interagissent les textes et les discours à travers l'intertextualité, le dialogue et l'interculturalité.

d-L'espace culturel cosmique :

La sémiotique de la culture, selon Y. Lotman, est liée à l'espace cosmique dans lequel elle s'inscrit. A chaque culture son propre espace qui peut être imaginaire, réel, virtuel, abstrait ou possible. Ainsi, la « sémiotique de l'espace a une importance exceptionnelle, et peut-être suprême dans une représentation du monde propre d'une culture donnée. Et ce tableau du monde est relié aux spécificités de l'espace réel. Pour qu'une culture ait prise sur la vie, elle doit concevoir une représentation fondamentale du monde, un modèle spatial de l'univers. La modélisation spatiale reconstruit la forme spatiale du monde réel. Mais les images spatiales peuvent être utilisées d'une autre manière. » (Lotman-1999. p.53) Ainsi, peut-on parler de multiples espaces textuels et culturels qui appartiennent à la sémiosphère , tels que : l'espace abstrait, l'espace réel, l'espace mythique et l'espace fantastique, géographique...

4.L'espace géographique :

Lotman divise l'espace en espace géographique, culturel et espace cosmique...Pour s'expliquer, il rappelle que l'espace géographique, à l'époque médiévale, repose sur l'opposition entre la terre et le ciel, ou entre la vie sur terre et la vie de l'autre monde, ou entre la vie terrestre et la vie des lieux célestes..., mais il y a un contraste entre l'espace (la terre) et le non-espace (l'au-delà). Cela signifie qu'au Moyen Âge, l'espace géographique prenait une

dimension religieuse, morale et spirituelle, et l'orientation des valeurs de cet espace était verticale, allant du bas vers le haut, et ce mouvement signifiait que le spirituel transcendait ce qui est banal et terrestre. Ainsi, le clergé considère que ce qui est céleste est le plus haut et le plus élevé, bien qu'extérieur à l'espace, et prend un caractère purement idéal car « se mouvoir dans l'espace géographique signifiait se déplacer le long de l'échelle verticale des valeurs religieuses et morales, le sommet de l'échelle étant constitué du ciel, et sa base par l'enfer » (Lotman- 1999. p87) Ainsi, la morale est liée aux lieux, et les lieux prennent des connotations morales. « La géographie est devenue une forme d'éthique. » (lotam- 1999. p89)

Au Moyen Âge, de nombreux ouvrages traitent de la représentation de l'espace supérieur s'opposant à l'espace inférieur. Ainsi, l'espace a-t-il pris une dimension géographique, morale et spirituelle. Ce qui fait de la géographie au Moyen Age

« Une branche de l'utopie religieuse. A cette manière de voir correspondait une attitude spécifique vis à vis du voyage et du voyageur : un long voyage rendait le voyageur plus saint, et simultanément le chemin menant à la sainteté impliquait nécessairement d'abandonner une vie de confort et de partir en voyage. Se libérer de ses péchés signifiait partir au loin, se déplacer dans l'espace. Ainsi un départ au monastère constituait- il un déplacement d'un lieu de péché à un lieu saint ; il s'assimilait à un pèlerinage et à la mort, parce que la mort elle- même était considérée comme un déplacement dans l'espace » (Lotman-1999.p 90).

Il est à remarquer, dans ce sens, que malgré la différence des religions et des cultures entre les différentes communautés, il existe bien des ressemblances concernant l'aspect spirituel et religieux des lieux et des voyages : les notions de lieux saints et le voyage sacré existent dans presque toutes les cultures et ce, non seulement au Moyen Âge, mais depuis l'antiquité jusqu'aujourd'hui. La différence,

*De la sémiotique de l'espace à la sémiotique de la culture ;
une lecture dans la terminologie de Youri Lotman*

c'est qu'au Moyen Âge la notion prédominait la pensée vu le contexte politique et historique ; la domination de l'Eglise, les Croisades...

Ainsi, si l'espace géographique, à l'époque médiévale, était un espace culturel, religieux et moral, alors l'espace, à l'époque contemporaine, est un espace réel et matérielle fondée sur la ville, et ici, la maison ou l'habitation prend une dimension culturelle sémiotique. Dans ce cadre, en parlant du statut sémiotique de la maison dans *Le maître et Marguerite* de Boulgakov, Lotman dit :

« Nous avons ici un exemple clair d'un principe important dans la pensée culturelle humaine : l'espace réel [la maison] est une représentation iconique de la sémiosphère, un langage dans lequel des significations non-spatiales peuvent être exprimées, tandis que la sémiosphère, à son tour, transforme le monde réel de l'espace dans lequel nous vivons en une représentation à son image » (Lotman-1999.p124)

Ainsi, la ville est un espace cosmique symbolique, et elle occupe une position privilégiée au sein d'une culture donnée et ce qu'elle soit centre ou périphérie car dans la plupart des cas, la capitale est le centre et le reste du territoire est périphérie. Il n'y a donc plus d'opposition entre le ciel et la terre, mais entre le naturel et l'artificiel. Dans ce contexte, Lotman dit :

« La ville est un mécanisme sémiotique complexe, un générateur de culture, mais elle ne remplit cette fonction que dans la mesure où elle est un creuset de textes et de codes divers et hétérogènes, appartenant à toutes sortes de langues et niveaux. Le polyglottisme sémiotique essentiel de chaque ville est ce qui rend cette dernière si productive du point de vue des collisions sémiotiques. » (Lotman-p.131,132)

Ce qui fait de cette espace le lieu où différents codes, culturels, sociaux et stylistiques sont confrontés les uns aux autres, un lieu de

métissage, de recodages, de traductions sémiotiques, tout ce qui en fait une source durable de nouvelles informations et connaissances.

« Ces confrontations se produisent de façon diachronique aussi bien que synchronique : les ensembles architecturaux, les rituels et cérémonies, le plan même de la ville, les noms de ses rues et les milliers de reliques des époques révolues y agissent en tant que programmes codés qui renouvellent constamment les textes du passé. La ville est un mécanisme qui recrée son passé en permanence ; celui-ci peut alors être synchroniquement juxtaposé au présent. En ce sens la ville, tout comme la culture, est un mécanisme qui défie le temps.» (Lotman- 1999, p.132)

La ville est donc, un espace économique central, un espace dans lequel coexistent de différents langages culturels. Cela signifie que la sémiotique plurielle est la loi qui régit ce type de cité. Ainsi, il contredit le modèle sémiotique unifié car, en principe, la ville est un espace de contrastes linguistiques, ethniques, culturels et sémiotiques.

Dans ce sens, nous jugeons être très utile de souligner que dans le Coran (livre sacré de l'Islam), la notion de la ville n'est pas déterminée par sa dimension ni par son architecture mais par son hétérogénéité idéologique donc culturelle dans un certain sens. Dans certains versets, un village devient ville une fois qu'une partie (il peut s'agir d'une seule personne) des habitants de ce dernier (village) adopte une idée contredisant l'idée unanime de la communauté. (sorate Yacine, versets : 12-20)

A la lumière de ce qui précède, on peut mettre à l'évidence que l'homme ne peut vivre isolément car les sujets ne prennent leurs connotations sémiotiques que dans un rapport dialectique avec l'espace. Ce qui veut dire que l'homme ne possède la véritable signification que dans un espace investi par la multiplicité des cultures. Du coup, la sémiosphère peut se définir comme l'espace dans lequel les cultures, les langues et les civilisations s'interagissent, un espace sémiotique du dialogue, de l'opposition, de la différence et du

contraste. C'est l'espace de l'hybridité, de la polyphonie, de la communication, du pluralisme et de l'intertextualité.

5.L'intrigue culturelle :

Selon Lotman, l'intrigue nous renvoie à la narration, aux actions et aux événements narratifs accomplis par des personnages centraux (le roman héroïque classique), ou des personnages périphériques et marginaux, comme en témoigne le roman polyphonique dont parlait Mikhaïl Bakhtine dans son ouvrage *Poétique de Dostoïevski*. L'intrigue narrative est constituée des actions que le héros accomplit et que d'autres sont incapables de faire, telles que : briser les frontières structurelles de son propre espace culturel en allant vers les espaces culturels de l'Autre, c'est-à-dire : c'est une série d'actions réalisées par les personnages centraux, en transgressant les limites de leur propre espace culturel vers d'autres espaces culturels, où « chacune de ses transgressions est un acte, et la chaîne de ces actes forme ce que nous appelons l'intrigue ». (Lotman-1999. p.55)

6.Sémiotique de la traduction

Y. Lotman est l'un des pionniers ayant abordé la sémiotique de la traduction en s'attardant sur le principe d'hétérogénéité. Il est acquis que la traduction est un acte culturel, au moyen duquel les cultures interagissent, se croisent et communiquent. Elle est aussi, la base de l'action culturelle et de la sémiosphère, et repose sur le principe d'hétérogénéité au niveau des systèmes linguistiques et culturels et de la sémiose. Car chaque langage a sa propre structure culturelle et linguistique, et la traduction n'est qu'un outil procédural et culturel pour transmettre des sens d'une langue à une autre, ou pour rapprocher les expériences humaines grâce au transfert. En conséquence,

« La structure de la sémiosphère est asymétrique. L'asymétrie trouve son expression dans les courants de traduction internes qui rendent perméable toute l'épaisseur de la sémiosphère. La traduction est un mécanisme de conscience primaire. Le fait d'exprimer un concept dans une langue différente de la sienne propre est une manière de parvenir à la compréhension de ce concept. Et puisque dans la

plupart des cas les divers langages de la sémiosphère sont sémiotiquement asymétriques, c'est-à-dire qu'ils sont dépourvus de correspondance sémantique mutuelle, la totalité de la sémiosphère peut être considérée comme une génératrice d'information. » (Lotman-1999, p.16)

Cela témoigne de la richesse de la sémiosphère parce qu'elle exprime des processus culturels, tels que : la communication, l'interculturalité, la communication, le principe de différence et l'échange d'informations et de connaissances.

7.Le mécanisme du dialogue culturel :

Le dialogue culturel, selon Lotman, est l'un des mécanismes procéduraux les plus importants dont dépend la sémiosphère. Cela signifie que le système culturel sémiotique requiert l'acte de communication entre le locuteur et l'auditeur, ou entre émetteur et un récepteur. Malgré la présence d'une asymétrie sémiotique entre structures et éléments, le dialogue est à la base de cette asymétrie au niveau des langues, des cultures, des classes et des structures sociales, et plus que cela, la traduction est un dialogue alterné entre des langues. En cela, Lotman dit :

« Nous avons déjà mentionné le fait que l'acte de pensée élémentaire est la traduction. Nous pouvons maintenant aller plus loin et dire que le mécanisme élémentaire de la traduction est le dialogue. Le dialogue présuppose l'asymétrie, asymétrie qui doit être tout d'abord perçue à travers les différences inhérentes aux structures sémiotiques (les langages) qu'emploient les participants au dialogue, et ensuite, à travers les directions alternatives empruntées par le flux des messages. Ce dernier point implique que les participants à un dialogue passent à tour de rôle ; d'une position de transmission à une position de réception, et que par-là l'information circule par portions discontinues séparées par des intervalles ». (Lotman-1999, p.41)

Néanmoins, Lotman, voit que la pertinence du dialogue consiste dans la différence sémiotique des interlocuteurs mais une

différence qui ne doit pas être absolue ; « Cependant, si un dialogue dépourvu de différences sémiotiques n'a pas de raison d'être, lorsque la différence est absolue au point que les participants s'excluent mutuellement, le dialogue devient impossible. L'asymétrie doit donc comporter un degré minimal d'invariance. » (Lotman-1999, p.41)

Ainsi, en plus des conditions opérationnelles pour la réussite d'un dialogue au de la sémiosphère à savoir ; la disposition d'une langue commune, la présence des interlocuteurs...un minimum de rapports positifs s'avère-t-il indispensable.

8.La binarité du Centre et de la périphérie :

La sémiosphère, est basée sur le principe de l'asymétrie, sur la binarité du centre et de la périphérie où le centre se caractérise par la présence d'une culture distincte et universellement prédominante, dotée d'une langue forte, organisée et développée, structurellement et linguistiquement, caractérisée par l'unité du modèle sémiotique. Cela sous-entend que la langue naturelle est la base de la sémiosphère parallèlement à l'existence d'autres langues et dialectes qui n'ont pas les mêmes caractéristiques au niveau de la codification, de la grammaticalité et de la force, malgré leurs charges culturelles et identitaires ;

« L'asymétrie apparaît clairement dans le lien entre le centre de la sémiosphère et sa périphérie. Au centre de la sémiosphère se forment les langages les plus développés et structurellement organisés, et en tout premier lieu la langue naturelle de cette culture. Nous pouvons dire que si aucun langage (en incluant cette langue naturelle) ne peut fonctionner à moins d'être immergé dans la sémiosphère, alors aucune sémiosphère ne peut, comme l'a souligné Emile Benveniste, exister sans une langue naturelle en tant que centre organisateur. » (Lotman, 1999, p16)

Mais les systèmes linguistiques centraux peuvent dépérir, et être remplacés par des sous-langues, avec pouvoir de domination au sein de la sémiosphère. Dans ce sens, la dialectique historique nous fournit plein d'exemples : des langues comme le français, l'italien,

l'espagnole, l'anglais sont toutes issues de langues périphériques marginalisées.

« La sémiosphère se constitue [donc] d'un centre, d'une périphérie et d'une frontière. Cela signifie que la sémiosphère comprend un groupe de langues qui forment le centre et la périphérie. » (Isabelle Wenger- 2013)

Le centre est donc, caractérisé par l'organisation, la cohérence, l'harmonie et l'unité, ce qui le rend plus élaboré et plus développé du moment qu'il est soumise à la codification (une langue avec des règles grammaticales par exemple). Par contre, il y a des sous-langues qui n'ont pas la force du centre vivant en marge, et entre en opposition conflictuelle avec le centre dominant, comme c'est le cas des pays centraux et marginaux dans le domaine de l'économie.

Mais les systèmes sémiotiques peuvent évoluer et se transformer au sein de la sémiosphère où la frange devient le centre, et vice versa. L'Histoire nous apprend que la Grèce était le centre de la civilisation humaine dont Rome était la périphérie géographique qui s'est rapidement transformée en un centre ayant dominé le monde entier pendant des siècles.

9. Les trois dimensions de l'espace : l'intérieur, l'extérieur et la frontière

Lotman présente la notion de frontière comme « la limite entre l'espace "intérieur" (cosmos) et "l'extérieur" (chaos) de la sémiosphère. » (Isabelle Wenger-2013) Ainsi, sa fonction, sera-elle, par exemple, de « séparer les morts des vivants, les villes des campagnes ou encore les sédentaires des nomades. Il peut y avoir différents types de zones frontalières : on observe d'une part des zones frontalières spatiales comme les cimetières, et d'autre part des zones frontalières temporelles comme la nuit » (Isabelle Wenger-2012)

La frontière désigne quels éléments appartiennent ou non à la sémiosphère. Par conséquent, le dictionnaire de traduction est une frontière culturelle qui définit la portée d'une culture particulière.

*De la sémiotique de l'espace à la sémiotique de la culture ;
une lecture dans la terminologie de Youri Lotman*

Ainsi, les frontières contribuent-elles à la communication culturelle. En même temps, elle peut la gêner voire la rompre. Ce sont ces espaces qui se matérialisent en prenant des dimensions physiques dans les textes et les discours. Lotman pense que le code sémiotique diffère d'une culture à l'autre, et la preuve en est les images de l'Autre qui diffèrent d'un groupe à l'autre, ou d'un peuple à l'autre, selon les croyances, les consciences et les comportements... De manière générale, la sémiosphère s'appuie sur la notion de frontières, au sens où l'espace intérieur se caractérise par son caractère hétérogène, disharmonieux et non uniforme, et donc, les frontières séparent entre l'intérieur et l'extérieur, entre le Soi et l'Autre. Par conséquent, les frontières font référence à la confrontation entre les cultures et nous renseigne sur la nature de la relation qui unit le Soi et l'Autre et nous dit si c'est une relation d'amour, d'amitié, de coopération, d'intégration et de coexistence, ou est-ce une relation d'agression, de haine, d'aliénation et d'exclusion. Cette notion peut être donc

« Intangible ou extrêmement mobile, elle peut par les moyens les plus différents se référer à d'autres frontières, divisant les textes en textes sacrés et profanes, élevés et bas, valables et non valables. Aux pôles extrêmes, opposés, sont des systèmes culturels qui prescrivent à l'art et au non-art une différence structurelle tellement profonde qu'est rendue impossible l'utilisation lors de la création de ces textes des mêmes styles ou même des langues naturelles, et des systèmes, considérant cette opposition comme purement fonctionnelle. » (Youri Lotman, 1973. P.394)

Cela signifie que le mécanisme de frontière est l'un des premiers mécanismes d'individualisation sémiotique, et donc, les cultures humaines reposent sur la division binaire : la culture de Soi et la culture de l'Autre, au sein d'un système culturel humain cosmique et intégral. Dans ce sens, Lotman explique que « toute culture commence par diviser le monde en " mon" espace interne et leur espace externe, La manière dont cette division binaire est interprétée dépend de la typologie de la culture concernée. Mais la division

véritable est celle qui provient des universaux culturels humains. » (Lotman- 1999. P.21). Cela veut dire que chaque système culturel humain présente des images imaginaires sur les autres systèmes culturels humains au niveau du prohibé et du toléré de l'interdit et du permis. En conséquence, les frontières sont l'indication de l'unification ou de la séparation, de coexistence ou de conflit. Dans ce contexte, Lotman estime que :

« Les points les plus sensibles des processus de sémiotisation sont les frontières de la sémiosphère. La notion de frontière est ambivalente : elle sépare et unifie tout à la fois. Elle est toujours la frontière de quelque chose et appartient ainsi aux deux cultures frontalières, aux deux sémiosphères contigües. La frontière est bilingue et polyglotte. C'est un mécanisme destiné à traduire des textes d'une sémiotique étrangère dans « notre » langue, le lieu où ce qui est « externe » est transformé en ce qui est « interne »; une membrane filtrante qui transforme les textes étrangers au point que ceux-ci deviennent constitutifs du système sémiotique interne à la sémiosphère, tout en conservant leurs propres caractéristiques.»(Lotman-1999, p.30)

L'intérieur peut s'ouvrir sur l'extérieur par la traduction, le dialogue et l'intertextualité. Car l'espace oscille continuellement, entre l'enfermement et l'ouverture. Il peut être un espace unificateur ou un espace de conflit et de séparation entre les sujets culturels. Si l'appartement, dans la ville, est un centre spatial, la frontière qui sépare le domicile et le non-domicile sont les escaliers et les cages, les ruelles et les rues qu'on peut considérer comme les espaces qui expriment l'état de ceux qui vivent à la marge de la société comme les délinquants, les toxicomanes, les SDF, les alcooliques... Bref, l'espace du seuil selon Bakhtine. (Bakhtine- poétique de (Dostoievski- 1998. p, 45) L'espace intérieur est caractérisé par la présence, la familiarité et l'intimité, alors que l'espace extérieur est caractérisé par le néant, la peur, l'agressivité et la brutalité... Il ressort clairement de ce qui

*De la sémiotique de l'espace à la sémiotique de la culture ;
une lecture dans la terminologie de Youri Lotman*

précède, qu'il existe des espaces frontières, des espaces intérieurs et des espaces extérieurs. Ainsi, la frontière serait un espace de l'entre-deux ; de bilinguisme, d'ambivalence culturelle, d'ambivalence comportementale et de valeurs, voire de syncrétisme.

10. Conclusion :

En somme, les études culturelles sont passées par trois phases dans leur développement cognitif : la phase des études philosophiques et anthropologiques, la phase des études linguistiques et la phase des études sémiotiques. Dans ce sens, l'école de Tartu-Moscou est considérée comme le berceau pour la sémiotique de culture, car elle a abordé les systèmes et phénomènes culturels matériels et moraux à travers la déconstruction de la reconstruction de la sémiosie. Ces efforts font de Youri Lotman, l'un des pionniers de la sémiotique de culture grâce à la richesse du champ conceptuel qu'il créé où il a mis l'accent sur les concepts de sémiosphère, de centre et périphérie, de tridimensionnalité de l'espace ; l'intérieur, l'extérieur et la frontière, l'espace géographique vs l'espace culturel cosmique, sémiotique de traduction, sémiotique du dialogue...

Le projet de Lotman est considéré comme l'un des cadres théoriques et méthodologiques privilégiés, car il nous permet d'analyser de nombreux textes, discours et systèmes culturels, tels que : l'étude de l'espace public et privée, l'étude des récits de voyage, l'analyse de textes narratifs incluant des espaces divers et différents et l'étude de la littérature sur la migration, l'étude des structures de la ville, élucidation des dimensions culturelles dans les textes littéraires et autres et observer les intrigues narratives au fond culturel d'une manière générale.

11. Liste Bibliographique:

1- BAKHTINE Mikhaïl, *Poétique de Dostoïevski*, traduit du russ par Isabelle Kolitcheff, Paris, Seuil, 1998

2- LOTMAN Youri, *La Sémiosphère*, Presses universitaires de Limoges, 1999.

3- LOTMAN Youri, *L'Explosion de la culture*, Presses universitaires de Limoges, 2004

4- LOTMAN Youri, *La structure du texte artistique*, traduit du russe par Anne Fournier, Bernard Kreise, Eve Mlleret et Joëlle Young sous la direction d'Henri Meschonnic. Gallimard, paris, 1975

5-Mougel :(Sémiotique des cultures), *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, sous la direction de Driss Ablali et de Dominique Ducard, P.U.F, Paris, Besançon 2009

6-Posner, Roland. (1989). *Sémiotique de la culture et théorie des textes*. *Études littéraires*, 21(3), 157–175. <https://doi.org/10.7202/500878ar>

7 -WENGER Isabelle, (Les notions de "sémiosphère" et de "frontière" selon Youri Lotman), *Séminaire : L'histoire du signe dans la culture russe* 22.04.2013. Disponible sur <https://crecleco.seriot.ch/cours/a12-13/MA/P13/8LOTMAN/res.pdf>